

Matthieu chapitre 10 versets 26 à 33

26 Ne les craignez donc pas, car il n'y a rien de voilé qui ne doive être révélé, rien de caché qui ne doive être connu. 27Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le en plein jour ; ce qui vous est chuchoté à l'oreille, proclamez-le sur les toits en terrasse. 28Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut faire disparaître et l'âme et le corps dans la géhenne. 29Ne vend-on pas deux moineaux pour un as ? Cependant il n'en tombe pas un seul à terre indépendamment de votre Père. 30Quant à vous, même les cheveux de votre tête sont tous comptés. 31N'ayez donc pas peur : vous valez plus que beaucoup de moineaux. 32Quiconque donc se reconnaîtra en moi devant les gens, je me reconnaîtrai moi aussi en lui devant mon Père qui est dans les cieux ; 33mais si quelqu'un me renie devant les gens, je le renierai moi aussi devant mon Père qui est dans les cieux.

Prédication

Le chapitre 10 de l'évangile de Matthieu marque le début de la deuxième grande partie de l'Évangile. Après le début du ministère de Jésus, le choix et l'appel des disciples, l'enseignement en paroles et en actes, on a le sentiment à la fin du chapitre 9 que le ministère de Jésus « bat son plein » :

« Jésus parcourait toutes les villes et les villages, il y enseignait dans leurs synagogues, proclamant la Bonne Nouvelle du Royaume et guérissant toute maladie et toute infirmité. Voyant les foules il fut pris de pitié pour elles, parce qu'elles étaient harassées et prostrées comme des brebis qui n'ont pas de berger. »

C'est précisément cela qui lui fait prendre conscience qu'il faut « plus d'ouvriers » et c'est alors qu'il appelle les 12 et qu'il les envoie en mission deux par deux. Mais non sans les avertir que cette mission allait être périlleuse puisqu'ils sont envoyés comme des brebis au milieu des loups... quel programme et ça se corse encore un peu plus lorsqu'on lit la suite dont voici quelques extraits :

« Prenez garde aux hommes ils vous livreront aux tribunaux et vous flagelleront ; vous serez traduits devant les gouverneurs ; vous serez haïs à cause de mon nom... »

On comprend mieux pourquoi dans notre passage du jour Jésus répète par trois fois : ne craignez pas / n'ayez pas peur ! Ne pas avoir peur... la belle affaire ! Alors qu'ils sont envoyés dans les conditions pour le moins périlleuses et que leur mission c'est de parler haut et fort, de parler et de proclamer ce qui pour le moment à été dit dans le creux de leur oreille.

« Dites au grand jour ! Proclamez sur les terrasses (ou sur les toits) ! On aurait envie de dire bon... c'est un ordre que Jésus a donné aux 12... ça ne nous concerne pas vraiment !! Mais vous en conviendrez une telle affirmation est certes confortable mais elle ne tient pas vraiment. On a beau se tortiller dans tous les sens cette invitation, cette injonction nous est adressée aussi à nous, chrétiens du 21ème siècle. La bonne Nouvelle du Royaume, qui nous a été murmurée dans le creux de l'oreille, cette foi qui nous habite et qui nous met en mouvement n'est pas

destinée à rester dans notre for intérieur, elle n'est pas non plus destinée à être proclamée seulement le dimanche matin entre les quatre murs de nos temples et de nos assemblées.

Peut être cette invitation nous met-elle mal à l'aise :

Comment ça, parler de Dieu, de Jésus, de ma foi de notre foi dans l'espace public ? Et la laïcité alors ?

En parler à mes amis ou à mes collègues de travail ? Et le prosélytisme alors ?

Ce que je vous propose pour ce matin c'est de cheminer en compagnie des trois « n'ayez pas peur » de notre texte pour dégager quelques pistes de réflexion.

26 Ne les craignez donc pas, car il n'y a rien de voilé qui ne doive être révélé, rien de caché qui ne doive être connu. 27 Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le en plein jour ; ce qui vous est chuchoté à l'oreille, proclamez-le sur les toits en terrasse.

Peut être que Jésus reprend là un adage ou un proverbe de son temps. Un peu comme s'il disait « un jour tout finit par se savoir ». Il me semble que cette affirmation traduit le caractère impossible à retenir de cette Bonne nouvelle du Royaume. Quoi qu'on fasse qu'on se taise ou non, cette bonne nouvelle finira un jour par arriver sur la place publique. Et cela me fait penser à cet autre verset dans l'évangile de Luc si eux (les disciples) se taisent les pierres crieront (Luc 19,39). Alors me direz vous pourquoi témoigner puisque de toute manière cette parole sera diffusée ? Peut être parce que ce qui va manquer alors lors de la diffusion de cette bonne nouvelle c'est notre voix à nous notre parole propre en tant qu'individu mais aussi en tant que communauté ou Eglise. Si nous faisons l'économie de cette annonce alors c'est notre voix spécifique, notre tonalité qui va manquer au concert de l'annonce de la Bonne Nouvelle, ça serait dommage !

Venons en au second « n'ayez pas peur » :

28 Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut faire disparaître et l'âme et le corps dans la géhenne.

Voilà un verset à la fois plein d'espérance mais aussi très rude !

Rude parce qu'il nous parle de peur, de crainte de Dieu qui peut faire périr et le corps et l'âme dans la Géhenne. On a presque le sentiment d'être revenus au moyen âge ou le petit peuple était maintenu dans la peur de l'enfer pour que les puissants puissent mieux les asservir. Mais ce matin on va regarder le verre à moitié plein plutôt qu'à moitié vide !

« N'ayez pas peur de ceux qui peuvent sen prendre à votre corps ».

Chez Matthieu, la différence entre le corps et l'âme a une dimension toute spécifique. Matthieu a un arrière plan judaïsant. L'âme chez lui c'est le souffle, ce souffle que Dieu à insufflé dans le corps d'Adam afin qu'il prenne vie, ce souffle qui nous habite tout au long de notre vie et qui abandonne notre corps lorsque nous expirons. Chez Matthieu, le corps c'est ce par quoi nous

nous exprimons, ce par quoi nous apportons notre empreinte sur la terre ; l'âme/le souffle c'est le principe qui nous maintient en relation avec le Dieu vivant, le Dieu de la Vie. Ainsi nous avons dans ce verset une promesse extraordinaire : quoi qu'il arrive, dans les pires épreuves, dans les moments extrêmes et même dans la mort notre souffle, notre relation à Dieu reste intacte, nous restons reliés à Dieu. C'est intéressant et riche de voir cela comme une promesse « je te le promets tu seras toujours relié à moi », et non comme une injonction : « reste relié je te l'ordonne »

Le troisième et dernier « n'ayez pas peur » continue sur la lancée de la promesse et de l'espérance :

29 Ne vend-on pas deux moineaux pour un as ? Cependant il n'en tombe pas un seul à terre indépendamment de votre Père. 30 Quant à vous, même les cheveux de votre tête sont tous comptés. 31 N'ayez donc pas peur : vous valez plus que beaucoup de moineaux.

Un as ou un sou c'est la plus petite unité de monnaie romaine. Un sou c'est donc trois fois rien... trois fois rien qui permet d'acheter deux moineaux trois fois rien aussi. Et pourtant Dieu tient le compte de ces moineaux qui valent trois fois rien, il ne les ignore pas et il n'ignore rien de leur sort. Si Dieu se soucie ainsi des moineaux à combien plus forte raison se souciera-t-il de nous.

Nous avons du prix aux yeux de Dieu, il se soucie infiniment de nous, voilà la deuxième grande promesse que Jésus nous fait.

Je ne sais pas si après ces trois « n'ayez pas peur » nous avons plus de courage pour témoigner, pour dire notre lien avec Dieu, et toute la richesse de vie que se déploie quand on est en lien avec lui. Mais en tous les cas nous avons un contenu pour notre témoignage, une sacrée Bonne Nouvelle (si je puis me permettre l'expression !):

Tu as du prix aux yeux de Dieu il se soucie de toi !

Ta vie ton souffle voilà le lien qui t'unit à Dieu et ce lien là est indestructible.

Comment témoigner ? Il n'y a certainement pas de recette toute faite c'est à chacun individuellement et à chaque communauté de trouver son chemin de témoignage. Mais ce qui est sûr c'est que la première étape c'est de laisser Dieu nous parler au creux de l'oreille.

Il me semble qu'à aucun moment on ne peut faire l'économie de cette étape là.

Il y a en premier lieu quelque chose qui se passe dans l'intime, au creux de nous. L'obscurité/l'ombre dont il est question dans le texte pourraient aussi être celles du ventre de la mère qui porte son enfant. Il y a quelque chose qui naît, qui vit et qui grandit à l'abri, au creux de nous et qui en son temps paraîtra au grand jour. L'enjeu étant d'avoir la conscience et la capacité de discerner quand le temps est venu de laisser cette « parole Bonne Nouvelle » naître à la lumière.

Cette parole Bonne Nouvelle est une parole qui nous est adressée et que nous recevons comme un murmure au creux de notre oreille. C'est donc une parole chuchotée. Un peu comme cette « voix de fin silence » dans laquelle Elie reconnaît la présence de Dieu.

Peut être que nos communautés plutôt que chercher à se former à des techniques de témoignage pourraient-elles apprendre ensemble à se mettre à l'écoute de la « voix de fin silence », de cette parole qui est Bonne Nouvelle et qui est murmurée au creux de notre oreille communautaire. Une parole qui ensuite nous fera sortir de notre caverne/temple pour aller la partager et la dire à voix haute et intelligible.

En conclusion, peut être que notre mot d'ordre pour les jours à venir pourrait il être cette parole que nous trouvons dans le livre du prophète Esaïe au chapitre 50 les versets 4 et 5 :

« Le Seigneur, l'Éternel, m'a donné le langage des disciples pour que je sache soutenir par la parole celui qui est abattu. Il réveille, oui, matin après matin il réveille mon oreille pour que j'écoute comme le font des disciples. Le Seigneur, l'Éternel, m'a ouvert l'oreille, et moi, je ne me suis pas rebellé, je n'ai pas reculé. »

Amen

Nadine Heller